

MOOMIN OU JANCOVICI : ÉLÉMENTS DE REFLEXION SUR LA REDUCTION DE L'EMPREINTE ENVIRONNEMENTALE DE L'ÉDITION ALTERNATIVE DE BANDES DESSINÉES

VERSION FINALE POUR LE SYNDICAT DES ÉDITEURS ALTERNATIFS (SEA), PAR THIBAUD VOÏTA, MARS 2026

Table des matières

Résumé	2
Glossaire	3
Quel livre voulons-nous demain ?	3
Un objet immatériel	3
Dématérialiser le livre permet-il de protéger l'environnement ?	5
Implications et enjeux de la décarbonation du secteur	7
Spécificités des éditeurs alternatifs de bande dessinée	8
Qu'est-ce qu'un éditeur alternatif de bande dessinée ? Tentative de définition	8
Edition alternative et réduction de l'empreinte carbone	9
Comment décarboner l'industrie du livre ? Limites des études disponibles	11
Propositions de mesures – vers un impact marginal ?	13
Conclusion : Jancovici ou Moomin ? Le rôle de sensibilisation des éditeurs alternatifs	16

Résumé

Cette note a pour objectif de formuler des propositions visant à permettre aux éditeurs de bandes dessinées alternatives de limiter l'impact environnemental de leurs activités et plus généralement du secteur de la bande dessinée alternative.

Elle insiste sur empreinte environnementale importante mais souvent négligée du secteur de l'édition. Souvent, la question de l'impact environnemental du livre reste taboue, probablement en raison de son statut particulier de bien culturel. Certaines études ont abordé cette question (voir les travaux du WWF ou du SHIFT, cités ci-dessous), elles font la plupart du temps l'impasse sur le secteur de la bande dessinée, qui représente pourtant une part importante (environ 10% du marché du livre en 2023 et en France¹) de l'édition francophone.

Si les éditeurs alternatifs ont une empreinte environnementale très limitée par rapport aux grandes maisons, ils ont la capacité d'impulser de nouvelles transformations du secteur par leurs actions, leur inventivité ou leur proximité avec leur lectorat.

Nous avons donc identifié plusieurs mesures que ces éditeurs peuvent mettre en avant :

- *Faire toute la transparence sur les pratiques environnementales, afin d'informer le lectorat de l'impact environnemental du livre,*
- *Limiter la masse des données mises en ligne,*
- *Renforcer l'éco-conception et s'engager à l'impression en Europe selon des labels reconnus (par exemple IMPRIM'VERT²) et en circuit court privilégiant l'utilisation de papier recyclé,*
- *Renoncer aux livres et produits les plus émetteurs de GES (livres sonores, livres tissus, cartes à gratter, coffrets...).*
- *Réduire l'impact environnemental des déplacements liés à la réalisation et à la promotion des ouvrages,*
- *Promouvoir les échanges avec les autres éditeurs sur les bonnes pratiques en matière de réduction d'impact environnemental, mettre en place une charte environnementale,*
- *Privilégier l'accès aux livres à un plus grand nombre et promouvoir un plus grand public pour chaque exemplaire, par exemple via des dons aux bibliothèques, activités dans les écoles, etc.*
- *Continuer à promouvoir une certaine diversité dans le monde de la bande dessinée, avec des auteurs et autrices qui, à travers des œuvres singulières, proposent une vision originale de la crise environnementale actuelle et participent à la prise de conscience écologique de la société.*

¹ « Le secteur de la BD : chiffres, enjeux et métiers », Livremploi, non daté, <https://www.livremploi.fr/actualites/le-secteur-de-la-bd-chiffres,-enjeux-et-metiers>

² <https://www.imprimvert.fr/presentation>

Glossaire

- **Bilan carbone³** : analyse et estimation des émissions de gaz à effet de serre (GES) issues des activités d'une organisation cible.
- **Décarbonation** : ensemble des mesures et des techniques permettant de réduire les émissions de dioxyde de carbone.
- **Ecoconception** : elle consiste à intégrer la protection de l'environnement dès la conception des biens ou services. Elle a pour objectif de réduire les impacts environnementaux des produits tout au long de leur cycle de vie : extraction des matières premières, production, distribution, utilisation et fin de vie⁴.
- **Economie circulaire** : consiste à produire des biens et des services de manière durable en limitant la consommation et le gaspillage des ressources et la production des déchets. Il s'agit de passer d'une société du tout jetable à un modèle économique plus circulaire⁵.
- **Empreinte carbone** : la quantité de gaz à effet de serre (GES) induite par la demande finale d'une organisation cible.
- **Empreinte environnementale (ou écologique)** : désigne la pression exercée par l'Homme sur la planète (ressources, écosystèmes).
- **Limites planétaires** : définies par une équipe internationale de scientifiques, elles consistent en neuf seuils au-delà desquels la terre n'offrira plus les conditions nécessaires aux activités humaines. Elles incluent le changement climatique, la biosphère, la déforestation, la pollution, l'eau fraîche, etc. On notera que la production du papier influe sur plusieurs de ces limites : le changement climatique, l'eau, la déforestation, etc⁶.
- **Scope 1, 2 et 3** : catégories se référant aux émissions de GES associées à une organisation :
 - Scope 1 : émissions de GES directement émises par les activités de l'organisation analysée,
 - Scope 2 : émissions de GES indirectes associées à la consommation d'énergie, qui surviennent en dehors des installations de l'entreprise,
 - Scope 3 : émissions de GES indirectes qui échappent au contrôle direct de l'organisation, englobant souvent les activités en amont et en aval de la chaîne de valeur (produits et services achetés, transport et logistique, déchets, etc.).

Quel livre voulons-nous demain ?

Un objet immatériel

Commençons par rappeler l'importante empreinte environnementale du livre, due à l'industrie de la pâte à papier et du papier :

³ Sans indication contraire (référence indiquée en note de bas de page), les définitions ci-dessous sont adaptées du site de la BPI France, <https://www.bpifrance.fr/>

⁴ <https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/leco-conception-produits>

⁵ <https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/leconomie-circulaire>

⁶ Voir Potsdam Institute for Climate Impact Research (2023) "A full picture of planetary resilience: All boundaries mapped out, six of nine crossed", PIK, 13 septembre <https://www.pik-potsdam.de/en/news/latest-news/a-full-picture-of-planetary-resilience-all-boundaries-mapped-out-six-of-nine-crossed>

- De 1961 à 2019, elle a été responsable de **43,5 milliards de tonnes d'émissions de gaz à effet de serre**, soit 3,2% de l'ensemble des émissions de cette période⁷.
- Elle utilise également d'importants volumes en eau, la fabrication d'une seule feuille de papier pouvant consommer jusqu'à **13 litres d'eau**⁸. Les rejets d'eaux usés peu ou mal retraités sont une source importante de pollution des cours d'eaux et océans, aux dépens de la santé et de la biodiversité.
- Enfin, elle représente **13 à 15% de la consommation en bois, et 33 à 40% du bois industriel mondial**, et constitue une cause importante de la déforestation, ayant de fait un impact désastreux sur les écosystèmes forestiers et parfois les populations locales⁹.

Cette empreinte colossale doit être relativisée car les médias imprimés (auxquels le livre appartient) ne sont que le deuxième consommateur de papier, loin derrière les emballages (et très loin devant les papiers hygiéniques), comme on peut le voir sur la Figure 1¹⁰. L'industrie du papier a connu une concentration accrue ces dernières années et tend à se focaliser sur des activités de production d'emballages (dopées par l'explosion des ventes en ligne) plutôt que du papier, sans que les préoccupations environnementales ne semblent prises en compte dans ces développements industriels¹¹. Des solutions existent pour limiter la consommation énergétique de la fabrication du papier, en améliorant l'efficacité énergétique et en décarbonant le processus, grâce par exemple à l'utilisation de pompes à chaleur pour faire sécher le papier¹². Il n'en reste pas moins que fabriquer un livre est une opération ayant un fort impact environnemental, ce d'autant plus que la production devrait augmenter jusqu'en 2030 au moins¹³.

Figure 1. Marché de la pâte à papier (2022 - 2027)

⁷ Min Dai et al. (2024) "Country-specific net-zero strategies of the pulp and paper industry", *Nature*, 626, 327 – 334.

⁸ Cokeliss Barsley Z. (2021) "Is publishing sustainable?", Oxford University Press blog, 1er novembre, disponible sur <https://blog.oup.com/2022/11/is-publishing-sustainable/>

⁹ WWF, non daté, *Pulp and Paper: Overview*, disponible sur <https://www.worldwildlife.org/industries/pulp-and-paper>

¹⁰ Transparency Market Research, 2022, *Pulp Market Outlook 2030*, <https://www.transparencymarketresearch.com/pulp-market.html>

¹¹ Peter Berg, Oskar Lingqvist (2019), "Pulp, paper, and packaging in the next decade: Transformational Change", McKinsey & Co., 7 août, <https://www.mckinsey.com/industries/packaging-and-paper/our-insights/pulp-paper-and-packaging-in-the-next-decade-transformational-change#/>

¹² Agence internationale de l'énergie, *Pulp and Paper*, <https://www.iea.org/energy-system/industry/paper>

¹³ *Ibid.*



Source : Transparency Market Research, 2022, *Pulp Market Outlook 2030*,
<https://www.transparencymarketresearch.com/pulp-market.html>

Note : ces données constituent une estimation. Il est malheureusement très difficile de trouver des sources solides sur les volumes de consommation du papier.

Dématérialiser le livre permet-il de protéger l'environnement ?

Aussi tentante qu'elle puisse être pour certains et contrairement à ce que l'on peut parfois lire, l'alternative digitale ne règle pas les problèmes environnementaux liés à la publication des livres. Certes, elle présente l'avantage de ne plus nécessiter la production physique de livres. Mais la fabrication de liseuses représente une empreinte carbone équivalente à la fabrication de 23 livres, consomme presque 300 litres d'eau et nécessite l'utilisation de métaux critiques dont l'extraction a de graves conséquences sur l'environnement¹⁴. A ces impacts, s'ajoute celui de la conservation des données en ligne. Certaines études évaluent à un minimum de quarante livres numériques lus par an pour que la liseuse soit plus vertueuse que le livre imprimé en matière d'émissions. En matière de ressources, l'impact de la liseuse serait amorti à partir de 210 livres numériques lus. A titre de comparaison, les Français et Françaises lisent en moyenne 7 à 8 livres par an¹⁵.

Malgré cette lourde empreinte environnementale, le livre jouit d'un statut de bien culturel à part. Il est exempt de l'obligation de l'apposition du logo « recyclable », contrairement aux autres produits en papier. Bien souvent, le livre est considéré comme un objet décorrélé de son support papier ; sa matérialité est ignorée, tout comme son empreinte carbone¹⁶. Est aussi ignoré le fait qu'il soit devenu un produit de consommation de masse, parfois jetable, que certains qualifient de « livre

¹⁴ « What Is the Environmental Impact of Book Publishing? », Publish Your Purpose, non date, disponible sur <https://publishyourpurpose.com/blog/environmental-impact-book-publishing/>

¹⁵ La Charte (non daté, 2022 ?), *Mes livres mettent-ils la planète en danger ? 12 questions pour agir*, disponible sur <https://www.la-charte.fr/actualites/mes-livres-mettent-ils-la-planete-en-danger-12-questions-pour-agir-la-nouvelle-brochure-de-la-charte/>

¹⁶ WWF (2019) *Vers une économie plus circulaire dans le livre ?*, disponible sur https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2019-12/20191125_Rapport_Vers-une-economie-plus-circulaire-dans-le-livre_WWF_min.pdf?c23f7a31_page=1&c23f7a31_page=2

marchandise » voire de « livre marketing »¹⁷. La littérature ou les romans dits « de gare », il y a quelques décennies, étaient imprimés sur du mauvais papier et n'avaient pas vocation à être lu plus d'une fois. Aujourd'hui, ils ont notamment été remplacés par certains mangas, la tradition au Japon voulant qu'ils soient lisibles dans les transports en commun et vendus à des prix défiant toute concurrence par rapport au nombre de pages. Dans un genre complètement différent, certains ouvrages n'ont vocation à n'être vendus que pendant quelques mois, voire quelques semaines, car ils deviennent rapidement obsolètes : on pense par exemple aux livres politiques, qui paraissent dans le cadre d'une campagne électorale et deviennent périmés après les élections. Autre exemple, les études de marché et autres annuaires dont les chiffres seront déjà presque périmés au moment de leur publication. A noter enfin l'abondance des « livres de reproduction » qui cherchent à imiter des succès des librairies ou encore la republication d'ouvrages dont les droits d'auteurs ont expiré, mais qui sont encore disponibles¹⁸.

Le secteur du livre souffre d'une situation que certains acteurs qualifient de surproduction globale. *Le Monde diplomatique* signale qu'en 2021, le secteur du dépôt légal de la Bibliothèque nationale de France a reçu près de 90 000 nouveaux livres imprimés, soit une augmentation d'un quart par rapport au début des années 2010. En 20 ans, entre 1999 et 2019, le nombre de nouveautés a bondi de 76%¹⁹. Cette tendance peut sembler contre-intuitive, alors que le nombre de lecteurs en France ne cesse de diminuer et que l'usage des liseuses est en progression, poussant même certains à prédire « la mort de la littérature »²⁰.

Ce phénomène serait lié à la concentration excessive du secteur. Comme l'écrivait ACRIMED il y a déjà plus de 20 ans : « pour une multinationale, le livre est une marchandise comme une autre. Ceci signifie que non seulement des manuscrits sont refusés parce qu'ils ne sont pas jugés assez rentables, quelle qu'en soit la qualité, mais aussi que toutes les techniques marketing habituelles dans l'industrie sont appliquées par ces éditeurs, ce qui modifie non seulement la façon de vendre un livre mais encore la façon de le faire »²¹. De fait, sur plus de 4 000 structures éditoriales, les 12 premières maisons d'édition nationales représentent 87% du marché et les quatre premières 55% affirme le Centre national du livre, cité par *Le Monde diplomatique*. La stratégie de ces grosses maisons consiste à occuper le plus de place possible : aussi bien en matière de style de publications (littérature, jeunesse, bande dessinée, etc.) que de présence physique sur les lieux de vente (librairies et grandes surfaces). Il s'agit d'attirer au maximum l'attention, même si cela doit générer des invendus. Les estimations varient entre 17% (chiffre qui exclurait les stocks) et 30% (stocks inclus)

¹⁷ Lecoivre C. (2024) « Le livre-marchandise, un danger écologique », *Le Monde diplomatique*, octobre et Bremond J. (2002) « La concentration dans l'édition et ses effets », ACRIMED, <https://www.acrimed.org/La-concentration-dans-l-edition-et-ses-effets>

¹⁸ « L'écologie du livre : réalité, essai ou fiction », *De cause à effet, le magazine de l'environnement*, France Culture, 15 avril 2025, disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/de-cause-a-effets-le-magazine-de-l-environnement/l-ecologie-du-livre-realite-essai-ou-fiction-6005461>

¹⁹ Lecoivre C. (2024) « Le livre-marchandise, un danger écologique », *op. cit.*

²⁰ Voir l'étude du Centre national du livre (2025) *Les Français et la lecture*, CNL, avril, <https://centrenationaldulivre.fr/donnees-cles/les-francais-et-la-lecture-en-2025>, cité par Guerrin M. (2025) « Les Français lisent beaucoup moins, on prédit la mort de la littérature, mais tout le monde s'en fiche », *Le Monde*, 23 mai, https://www.lemonde.fr/idees/article/2025/05/23/les-francais-lisent-beaucoup-moins-on-predit-la-mort-de-la-litterature-et-tout-le-monde-s-en-fiche_6607997_3232.html?search-type=classic&ise_click_rank=1

²¹ Bremond J. (2002) « La concentration dans l'édition et ses effets », ACRIMED, *op. cit.*

quant aux volumes envoyés au pilon²². Les économies d'échelle permettent à ces grands groupes de produire à moindre coût que les petites maisons d'édition²³.

Implications et enjeux de la décarbonation du secteur

A l'heure de la crise climatique et environnementale, il semble inévitable de se pencher sur le sujet, en particulier pour la bande dessinée, qui représente l'un des types de livres le plus vendu en France (75 millions d'exemplaires vendus en 2023²⁴). Cela semble particulièrement important dans un contexte d'accroissement des crises environnementales, de dépassement des limites planétaires²⁵, de raréfaction croissante des ressources, d'incertitudes liées aux effets du changement climatique, mais aussi d'instabilité du prix du papier qui menace l'accessibilité du livre. Les éditeurs ont un rôle central à jouer dans cette décarbonation.

Ainsi, la décarbonation et la réduction de l'empreinte environnementale du secteur impliquent entre autres :

- **Une plus grande responsabilité et éthique de la part des éditeurs et des autres acteurs de la chaîne de valeur de la bande dessinée.** La décarbonation doit permettre d'alléger l'empreinte environnementale et la pression sur des ressources telles que l'eau, les forêts ou l'énergie.
- **Une meilleure résilience économique.** Les maisons d'éditions, en particulier les plus petites d'entre elles, doivent se préparer aux aléas du changement climatique et de la crise environnementale ou à d'autres crises (telle que, par exemple, la guerre en Ukraine, qui a entraîné une envolée du prix du papier²⁶) qui à terme risquent d'entraîner un important renchérissement des ressources et par conséquent des coûts de production,

Des considérations sociales. Le livre est déjà un bien exclusif, la stratification sociale des lectures de livres augmentant au fil des ans, comme le montre la

- Figure 2. Il s'agit d'éviter que le livre ne devienne un bien de luxe que seule une classe ultra-privilegiée pourrait s'offrir, alors que la plupart des bandes dessinées restent des produits onéreux, déjà difficilement accessibles pour un grand nombre.

Figure 2. Evolution de la part des lectures régulières selon la catégorie sociale en France

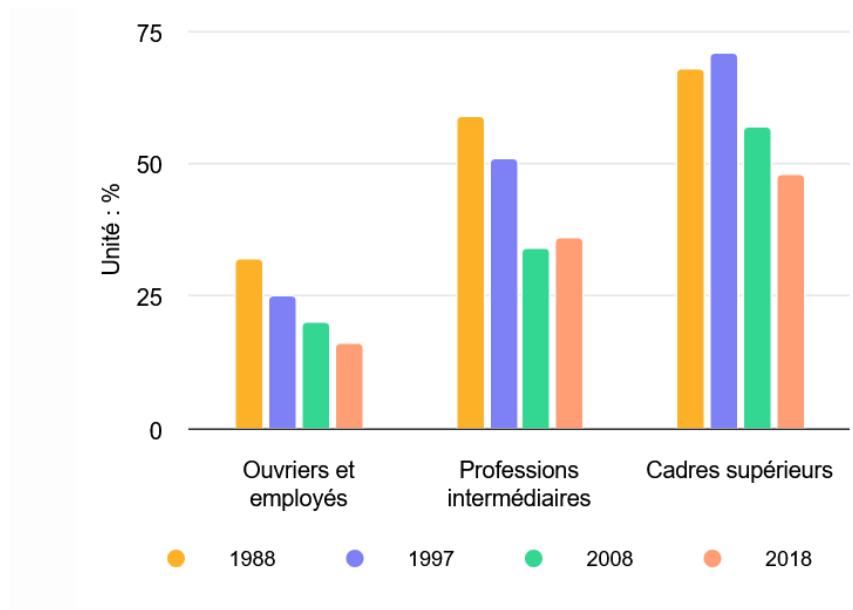
²² Entretien avec un éditeur conduit pendant l'été 2024.

²³ Lecoivre C. (2024) « Le livre-marchandise, un danger écologique », *op. cit.*

²⁴ "75 millions de BD-Mangas vendus en 2023", GFK, 25 janvier 2024

²⁵ Potsdam Institute for Climate Impact Research (2023) "A full picture of planetary resilience: All boundaries mapped out, six of nine crossed", *op. cit.*

²⁶ "Il n'y a pas de fumée sans feu", dans *Le papier déchaîné*, numéro 0, 2023.



Part des personnes ayant lu au moins dix livres dans l'année.

Lecture : en 1988, 32 % des ouvriers et employés déclaraient avoir lu au moins 10 livres dans l'année. Ils sont 16 % en 2018.

Source : ministère de la Culture – © Observatoire des inégalités

Réduire l'impact environnemental de l'édition revient donc également à protéger le livre et ses éditeurs, à conserver ce statut particulier du livre et à s'assurer qu'il reste un objet accessible à un grand nombre. En bref, **il s'agit de décider de l'avenir du livre en tant qu'objet durable, culturel et artistique.**

Spécificités des éditeurs alternatifs de bande dessinée

Qu'est-ce qu'un éditeur alternatif de bande dessinée ? Tentative de définition

Il est utile de spécifier les particularités des éditeurs alternatifs de bande dessinée pour mieux comprendre quels leviers peuvent être utilisés dans le cadre de la décarbonation du secteur, au risque de rappeler des évidences, sachant qu'il devient de plus en plus difficile de distinguer les publications alternatives de celles « mainstream »²⁷.

Les maisons d'édition qualifiées d'alternatives sont souvent **des petites structures associatives**, comptant la plupart du temps un nombre réduit de salariés auxquels s'ajoutent **des bénévoles**. A l'origine de beaucoup d'entre elles, on trouve un fanzine animé par un collectif, qui décide de se professionnaliser en publiant des livres et doit créer une petite structure d'édition pour le faire. Le qualificatif d'éditeur alternatif regroupe des réalités de plus en plus diverses, avec de nombreux modèles, allant de structures constituées par une personne, parfois bénévole, à quelques maisons plus grandes comptant jusqu'à une petite dizaine de personnes. Les acteurs de ce milieu sont motivés par la passion du médium, beaucoup d'entre eux étant également des auteurs (... qui doivent souvent mettre leurs créations de côté pour animer la structure). **Ces éditeurs sont engagés**

²⁷ On assiste ici à l'aboutissement d'une tendance déjà identifiée il y a vingt-ans par Jean-Christophe Menu dans son ouvrage *Plates-bandes*, Paris : L'Association, 2005, 85 pp.

et publient généralement des livres exigeants, à un rythme réduit : par exemple un par mois, souvent moins, à des tirages plutôt modestes et dont les invendus ne sont pas envoyés au pilon. **A noter que la viabilité du modèle économique de ces éditeurs est régulièrement remise en question**, ce qui les pousse à faire appel à des contributions de la part de leurs lecteurs²⁸.

Le modèle de l'éditeur alternatif tel que défini aujourd'hui est apparu au début des années 1990, l'Association en ayant longtemps été le paragon. Lors des festivals, on retrouve ces éditeurs dans les espaces alternatifs, par exemple dans la tente du Nouveau Monde au festival d'Angoulême²⁹. Le type de livres publiés à l'époque a cependant été reproduit et copié par des grands éditeurs ayant des capacités financières bien plus importantes³⁰. Ce mouvement a poussé certains éditeurs à se lancer dans des publications radicales, avec des tirages plus limités et de fabrication artisanale.

Edition alternative et réduction de l'empreinte carbone

En matière de décarbonation potentielle, ces acteurs ont plusieurs caractéristiques propres par rapport aux plus gros éditeurs :

- **Des petites structures, plus souples et plus participatives.** Comme évoqué plus haut, les maisons d'édition alternatives ont peu d'employés – parfois, une seule personne travaille à plein temps pour la structure, à son domicile. Même dans le cas de structures avec une petite équipe et un petit local, cela implique des émissions absolues liées à la vie de bureau a priori plus limitées que celles d'une grosse structure (cela n'est cependant pas forcément le cas si l'on considère les émissions par employé). Ce type de petites structures suppose également une certaine souplesse, une plus grande démocratie et implication au sein de l'organisation, ce qui en général diminue les freins au changement et à l'adoption de mesures visant à la réduction de l'empreinte environnementale de la structure.
- **Une sélection éditoriale poussée, qui permet de produire moins mais mieux.** La sélection des projets des éditeurs alternatifs repose généralement sur des critères plus artistiques que commerciaux. Il s'agit principalement de publier des œuvres qui ont vocation à s'inscrire dans le temps long, à être conservées pour être lues et relues. Une attention particulière est souvent portée au support. Comme indiqué plus haut, les tirages n'est sont pas moins limités, parfois à quelques centaines d'exemplaires. En théorie, les ouvrages qui se vendent mal peuvent rester dans les circuits commerciaux, car ils ne perdent pas leur pertinence (le principal problème restant ici que les dispositifs commerciaux, tels que les librairies, privilégient les nouveautés au détriment des ouvrages anciens, ce qui les incitent à faire disparaître ceux-ci de leurs stocks). La mise au pilon est extrêmement limitée, les invendus refaisant surface lors des festivals ou parfois lors de braderies.
- **Une production qui a vocation à durer.** Conséquence directe du point précédent, la plupart des ouvrages publiés sont plutôt onéreux, avec un travail éditorial important, voire parfois

²⁸ Citons, parmi de nombreux exemples en 2024 l'appel à contribution financière de The Hoochie Coochie, Ici Même, Cornélius ou le plus jeunes éditions Rouquemoute, voir « En difficulté, la maison d'édition Ici Même émet un SOS », *Actualitté*, 6 mars 2024, <https://actualitte.com/article/116034/edition/en-difficulte-la-maison-d-edition-ici-meme-emet-un-sos>, « Regard sur le catalogue des Editions Cornélius qui lancent une opération « tirelire » », *Avoir A Lire*, 17 juillet 2024 <https://www.avoir-alire.com/regard-sur-le-catalogue-des-editions-cornelius-qui-lancent-une-operation-tirelire>, « Mourir ? Plutôt crever ! », *Appel à soutien*, éditions Rouquemoute, <https://www.rouquemoute-editions.fr/appel-a-soutien/>

²⁹ Voir la liste sur le plan de l'édition 2024 <https://www.bdangouleme.com/storage/upload/document/2024-plan-prog-nouveau-monde-0.pdf>

³⁰ Comme Jean-Christophe Menu l'a déploré dans *Plate-bandes*, *op. cit.*

une confection à la main. Ce type de publications appartient donc a priori à la catégorie des beaux livres, sont conçus pour être conservés et achetés par des populations plutôt aisées³¹. Ces ouvrages ont donc vocation à avoir une longue durée de vie.

- **Une certaine proximité et relation de confiance avec les lecteurs et lectrices.** On peut supposer que les éditeurs alternatifs ont une proximité avec leurs lecteurs et lectrices plus importante que les grosses structures, et ce pour plusieurs raisons. Ces maisons reposent en partie sur du volontariat, sont très actives lors des festivals et organisent régulièrement des ateliers participatifs, ce qui permet un contact avec les lecteurs. En outre, elles doivent parfois solliciter leurs lecteurs et lectrices à travers des appels de soutien financiers, comme évoqué plus haut. Les tirages plus limités (ce qui implique un nombre moindre de lecteurs, donc un contact possible avec une plus grande portion d'entre eux.elles), la cohérence éditoriale de plusieurs maisons sont autant de facteurs qui permettent a priori des liens plus importants. En conséquence, on peut formuler l'hypothèse que les lecteurs et lectrices auront tendance à faire des acquisitions plus raisonnées et proches de leurs goûts auprès des petits éditeurs, évitant de fait l'acquisition qui finiront au rebus.
- **Cette relation avec les lecteurs peut cependant avoir des conséquences environnementales.** La participation aux festivals, l'organisation de séances de dédicaces dans différentes villes ou encore le déplacement d'auteurs et autrices vivant à l'étranger permettent certes de renforcer les liens avec le lectorat, mais impliquent des émissions liées aux transports.
- **Malgré ces aspects vertueux, la fragilité financière de ces structures rend difficile les investissements dans la décarbonation.** Régulièrement en difficultés économiques, ces éditeurs ne disposent que d'une marge financière extrêmement limitée. Ils n'en sont que plus exposés aux variations des coûts des matières premières. Certains choix, comme par exemple faire appel à un imprimeur basé en France, mais plus cher que des concurrents étrangers, peuvent donc être difficiles. Autre exemple : un petit éditeur n'aura pas forcément les moyens d'investir dans un bilan carbone, ou dans des mesures coûteuses telles que l'amélioration de la performance énergétique de ses locaux.

Des initiatives sobres en consommation de papier

Sous pression financière, les éditeurs alternatifs sont parfois amenés à expérimenter de nouvelles méthodes de production ou de diffusion de leurs publications.

La regrettée maison **Ego Comme X** (qui a cessé ses activités fin 2016) avait, au début des années 2010, lancé un service d'impression « à la demande » pour ses ouvrages épuisés. Cette initiative permettait ainsi d'éviter trop d'inventaires en cas de réimpressions d'ouvrages (qui représentent souvent un coût important pour les éditeurs)³².

En parallèle, l'auteur et critique **L.L. de Mars** poursuit de plusieurs années une réflexion sur les modes de diffusion et de distribution des ouvrages des éditeurs alternatifs, se plaignant « de l'actuel mode de circulation du livre [qui] fragilise toutes les familles éditoriales sur les mêmes points, avec plus ou moins de violence, dès lors qu'elles s'écartent des catégories du goût établies

³¹ Cela n'est cependant pas le cas pour tous les ouvrages. Voir par exemple la collection Pattes de mouche de l'Association.

³² « Les éditions Ego comme X s'arrêtent », *Bodoi*, 27 octobre 2016, <http://www.bodoi.info/les-editions-ego-comme-x-sarrentent/>

par la marchandise »³³. Ces réflexions vont s'enrichir de considérations sur l'impact de la production éditoriale, la « marchandisation » du livre entraînant en général une augmentation de son empreinte environnementale.

Citons également la maison d'édition **Adverse**, qui travaille régulièrement avec L.L. de Mars et dont les méthodes de fabrication du livre permettent une importante économie de moyen : livres imprimés à domicile sur des chutes de papier, petits tirages, etc. Un bémol : l'utilisation de jaquettes en plastique pour envelopper les ouvrages souvent fragiles.

Au-delà de ces initiatives portées par des éditeurs, des projets visent à encourager le partage des livres (bandes dessinées ou non). Citons par exemple les travaux du **Bureau des acclimatations**, qui proposent notamment des abonnements (payants) destinés aux 9-11 ans et permettant d'emprunter une sélection de livres dans les librairies participant à l'opération, sans délais de retour³⁴.

Comment décarboner l'industrie du livre ? Limites des études disponibles

Il existe déjà une littérature relativement abondante sur la décarbonation du livre. Une bonne partie provient des milieux du livre, voir par exemple *Fabriquer des livres, quels impacts sur l'environnement ?*, publié par Terre Vivante³⁵, qui analyse le cycle de vie du livre, ou encore *Mes livres mettent-ils la planète en danger ? 12 questions pour agir*, une brochure très didactique publiée par La Charte et l'ADAGP³⁶, ou encore *Un livre français. Évolutions et impacts de l'édition en France*, étude générale sur le livre du Bureau d'analyse sociétale pour une information citoyenne (BASIC)³⁷ qui comprend d'importants développements sur son impact environnemental. Une association « Pour l'écologie du livre » a aussi été créée, elle dispose de ressources et organise diverses activités en France et ailleurs³⁸. Elle bénéficie notamment des conseils des éditions Rue de l'Echiquier, pionnier français du domaine. Enfin, il existe également une Fresque du livre, créée sur le modèle de la Fresque du climat, qui vise à sensibiliser des citoyens et citoyennes aux questions climatiques via des activités ludiques³⁹.

Les organisations de protection de l'environnement et de lutte contre le changement climatique se sont elles aussi penchées sur le sujet, notamment le WWF France avec au moins deux rapports : *Vers*

³³ L.L. de Mars. (2017) *Communes du livre*, éditions Adverse, p.3.

³⁴ « Location de livres : trois librairies testent « l'Abo » une offre pour les 9-11 ans », *Livre Hebdo*, 26 septembre 2025, <https://www.livreshebdo.fr/article/location-de-livres-trois-librairies-testent-labo-une-offre-pour-les-9-11-ans>

³⁵ <https://www.jne-asso.org/2011/10/07/fabriquer-des-livres-quels-impact-sur-l%E2%80%99environnement-une-etude-de-terre-vivante/>

³⁶ *Op. cit.*

³⁷ https://lebasic.com/wp-content/uploads/2017/08/Rapport-Edition_20170912.pdf

³⁸ <http://ecologiedulivre.org/>

³⁹ <https://fresquedulivre.org/>

une économie plus circulaire dans le livre ?⁴⁰ publiée en 2019 et *Les livres de la jungle. L'édition jeunesse française abîme-t-elle les forêts ?*⁴¹ (2018) ou encore le SHIFT Project avec « Décarbonons la culture ! », paru fin 2021 et qui aborde la question de l'empreinte carbone du livre : voir la Figure 3, qui reproduit la décomposition des émissions d'un livre telles que présentée dans l'étude. Les travaux du WWF et du SHIFT présentent l'avantage d'émaner d'organisations reconnues pour leur expertise environnementale et de proposer des mesures concrètes aux différents acteurs du livre (en particulier les éditeurs), comme le montre le Tableau 1.

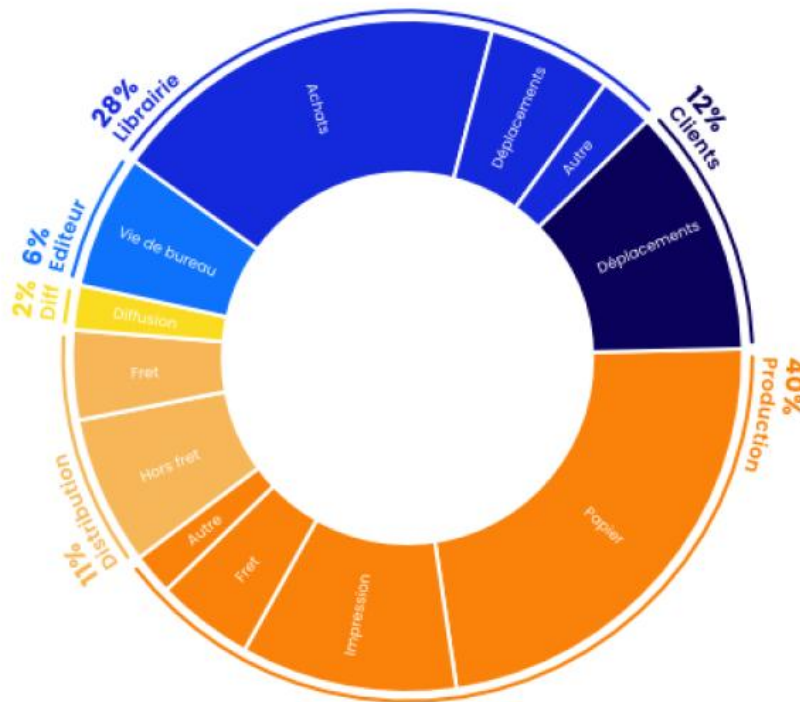


Figure 3. Emissions de gaz à effet de serre d'un livre vendu en librairie, estimation du SHIFT Project (2021)

Ces publications présentent cependant ses limites. *Vers une économie plus circulaire dans le livre ?* se concentre, comme son nom l'indique, sur le cycle de vie du livre et les questions de son insertion dans l'économie circulaire, mais ignore le bilan carbone des éditeurs. Le rapport décrit de manière détaillée les enjeux liés à la recyclabilité du livre et propose une typologie des différents genres de livres (voir par exemple en p. 39). De manière très surprenante, il omet cependant d'inclure la bande dessinée parmi ces catégories, laissant donc de côté l'un des livres les plus vendus ! Le rapport du SHIFT est plus complet, même s'il aborde moins la question de circularité potentielle du livre que WWF. Il contient de nombreuses données importantes, notamment sur les émissions de GES d'un livre vendu en librairie (Figure 3) et sur le bilan carbone du groupe Hachette de 2015, qui n'est plus disponible sur le site du groupe (Figure 4). Il omet cependant de considérer des sources potentiellement importantes d'émissions, notamment en matière de transports, comme l'organisation de séances de dédicaces et la participation aux festivals. Comme pour le WWF, le

⁴⁰ https://www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2019-12/20191125_Rapport_Vers-une-economie-plus-circulaire-dans-le-livre_WWF_min.pdf?c23f7a31_page=1&c23f7a31_page=2

⁴¹ <https://www.wwf.fr/vous-informer/actualites/livres-de-la-jungle>

rapport du SHIFT ne contient pas de développement spécifique sur la bande dessinée, et semble principalement destiné aux plus gros acteurs du marché, même s'il évoque que l'édition alternative, et se dit attaché à la diversité éditoriale⁴².

Les illusions du recyclage

Recycler peut apparaître comme une solution pour obtenir du papier non utilisé, en évitant l'impact environnemental de sa fabrication. Cette solution présente cependant d'importantes limites : le processus est également gourmand en énergie, en eau et en produits chimiques : le recyclage dépend plus que la fabrication des énergies fossiles⁴³, et peut parfois même utiliser plus d'énergie que la fabrication du papier. En outre, les fibres du papier se dégradent à chaque recyclage. Enfin, le recyclage peut générer un effet rebond : l'idée que l'utilisation du papier recyclé a un impact environnemental limité encourage à une plus grande consommation, qui en retour accroît la production et donc l'impact environnemental. Par ailleurs, considérés comme un bien culturel à part, les livres ne possèdent pas de logo « recyclable »⁴⁴.

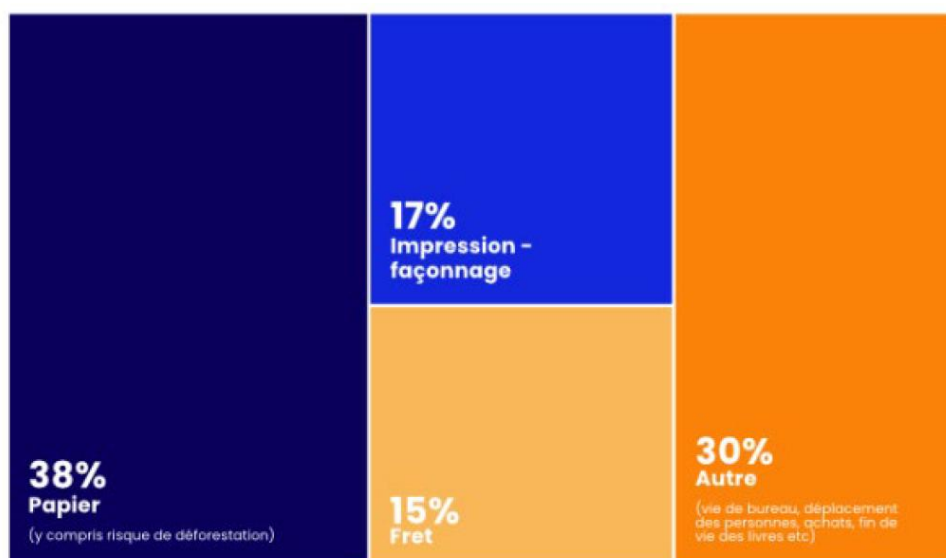


Figure 4.. Bilan carbone du groupe Hachette (2015) source – SHIFT Project, d'après Hachette et Carbone 4

Propositions de mesures – vers un impact marginal ?

Tableau 1. Résumé des mesures proposées par le WWF et le SHIFT Project pour décarboner la chaîne du livre, et destinées aux éditeurs

⁴² Voir par exemple pp. 130 et 138.

⁴³ Agence internationale de l'énergie, *Pulp and Paper*, op. cit.

⁴⁴ Stijn Ewijk & Julia A. Stegemann & Paul Ekins, 2021. "[Limited climate benefits of global recycling of pulp and paper](#)," *Nature Sustainability*, Nature, vol. 4(2), pages 180-187, February.

Mesures	Pertinence pour un petit éditeur alternatif de bande dessinée (hypothèse à vérifier)	Impact environnemental de la mesure (estimation)	Coût (estimation)	Origine
Faire toute la transparence sur les pratiques environnementales	Forte – possibilité d'ajouter des informations sur les origines du papier, la fabrication, etc.	Moyen	Faible	WWF
Mettre un terme au déni autour du « livre qui ne serait jamais jeté »	Faible – les bandes dessinées alternatives appartiennent a priori et majorité à la catégorie beaux livres : assez onéreuses et que l'on garde	Faible	Faible	WWF
Informier le lecteur concernant les consignes de tri	Moyen – voir ci-dessus	Faible	Faible	WWF
Adopter une autre politique commerciale permettant de diviser par 2 les invendues d'ici à 2025 (NDA : par rapport à 2019)	Moyen ?	Elevé ?	Elevé	WWF
Ecoconcevoir les livres en évitant les perturbateurs du recyclage	Moyen	Moyen	Moyen	WWF
Limiter la masse des données mises en ligne	Moyen	Moyen	Faible	SHIFT
Préférer les achats de matériel reconditionné pour l'informatique, la bureaucratie et la téléphonie de bureau	Moyen – a priori, à cause des contraintes financières, un éditeur aura tendance à se diriger vers les produits les plus abordables	Moyen	Faible	SHIFT
Éviter les usages d'outils gourmands en données (NFT, réalité virtuelle, etc.).	Faible	Faible	Faible	SHIFT
Rendre obligatoire l'intégration des émissions indirectes (tous le scope 3 ⁴⁵) dans le bilan carbone et élargir le périmètre des structures soumises à l'obligation de réaliser leur bilan carbone	Moyenne – non applicable sans soutien financier pour la réalisation des bilans carbonés	Elevé	Elevé	SHIFT
L'inscription de la mention « la connaissance des enjeux énergie-climat » dans les compétences appréciées pour les offres d'emploi afin d'accroître le vivier de compétences et d'encourager les formations initiales du secteur culturel à intégrer systématiquement l'enseignement des enjeux énergie-climat dans leurs programmes	Faible – ces compétences ne rentrent a priori pas dans le CV des employés du secteur	Faible	Elevé	SHIFT
Eco-concevoir : choisir un papier en fonction de son empreinte carbone ; standardiser les formats et papiers pour réduire la consommation de matière et d'énergie lors de la fabrication, supprimer bandeaux et sur-couvertures	Forte	Elevé	Moyen	SHIFT
Rendre l'information GES accessible et lisible (Paper Profiles) de manière obligatoire	Moyenne – (voir bilan carbone)	Elevé	Elevé	SHIFT

⁴⁵ Le Scope 3 regroupe les "émissions indirectes liées par exemple aux déplacements, achats et déchets" et correspond, selon le SHIFT, à la plus grande part d'émissions d'un éditeur (voir Glossaire).

Diminuer fortement les distances parcourues par les matières premières (pâte à papier, papier) et les produits finis (livres)	Moyenne – la question du coût est aussi à considérer	Elevé	Moyen	SHIFT
Privilégier le fret ferroviaire, maritime et fluvial, supprimer le fret aérien, réduire fortement le fret routier	Moyenne	Elevé	Moyen	SHIFT
Renoncer aux livres et produits les plus émetteurs de GES (livres sonores, livres tissus, cartes à gratter coffrets...)	Fort – créé cependant une contrainte pour les auteurs amateurs de beaux livres. En outre, plutôt que renoncer, il faut recommander des procédés peu polluants (voir le fanzinat)	Elevé	Faible	SHIFT

Pour les raisons évoquées plus haut, **les marges de manœuvre des éditeurs alternatifs restent limitées** : d'abord en raison de la taille de ces structures, qui implique une empreinte carbone et environnementale réduite, mais aussi à cause d'un certain manque de ressources. **La décarbonation devrait être une priorité des grands éditeurs** qui disposent de marges financières plus importantes et disposent de catalogues pléthoriques. **Les librairies devraient en outre être incitées à participer à l'écoulement des stocks**, en gardant les invendus plus longtemps plutôt qu'en les renvoyant aux éditeurs. La diversité de l'offre en profiterait. En outre, **le livre devrait être considéré dans sa matérialité** : à savoir un bien fait de papier, qui doit pouvoir être recyclé.

Le Tableau 1 résume les principales mesures listées dans les études du SHIFT et du WWF et pouvant s'appliquer à des éditeurs de bandes dessinées. Parmi celles-ci, les mesures que nous identifions comme étant réalistes et ayant potentiellement l'impact le plus important sont les suivantes :

- **Faire toute la transparence sur les pratiques environnementales**, afin d'informer le lectorat de l'impact environnemental du livre,
- **Eco-concevoir** : choisir un papier en fonction de son empreinte carbone privilégiant l'utilisation de papier recyclé ou neuf certifié FSC, donner la priorité à l'impression en UE selon des labels reconnus (tel que IMPRIM'VERT) et en circuit court, standardiser les formats et papiers pour réduire la consommation de matière et d'énergie lors de la fabrication, supprimer bandeaux et sur-couvertures,
- **Renoncer aux livres et produits les plus émetteurs de GES** (livres sonores, livres tissus, cartes à gratter, coffrets...).

A ces mesures, nous ajouterons celles-ci, plus ciblées :

- **Améliorer l'efficacité énergétique et adopter des pratiques de sobriété au bureau**. Il existe de nombreux moyens de diminuer l'empreinte carbone de la vie de bureau, mais toutes ne sont pas forcément adaptées à des petites structures. Citons, parmi celles préconisées entre autres par l'Agence de la maîtrise de l'énergie (ADEME) française :
 - Promouvoir le télétravail,
 - Encourager l'usage du vélo, des transports en commun, co-voiturage pour se rendre au bureau,
 - Limiter l'usage du chauffage (ne l'utiliser que pour maintenir une température à 19°C maximum) ou de la climatisation (ne l'utiliser que pour garder une température sous 26°C) et les éteindre la nuit,
 - Economiser le papier, le trier puis le recycler,

- Economiser l'eau,
- Faire durer les appareils numériques et recycler ceux en fin de vie,
- Réduire son empreinte carbone en ligne : optimisation du stockage en ligne, usage de technologies open-source et d'un hébergeur vert (certifié ISO 14001), maîtriser les échanges de données, surveiller son empreinte carbone numérique, par exemple via le site <https://impactco2.fr/outils/usagenumerique>,
- Promouvoir les écocistes lors des pauses déjeuner et café⁴⁶.
- **Réduire l'impact environnemental des déplacements liés à création et à la promotion des ouvrages.** Par exemple :
 - Réduire le bilan carbone des résidences d'artistes,
 - Éviter des déplacements qui nécessitent des transports à forte empreinte carbone (en particulier l'avion),
 - Inciter les festivals pour qu'ils réduisent leur empreinte carbone en respectant un cahier des charges, de préférence labellisé (ex. *A Greener festival*⁴⁷).
- **Promouvoir les échanges avec les autres éditeurs sur les bonnes pratiques en matière de réduction d'impact environnemental,** mettre en place **une charte environnementale** comprenant un engagement à privilégier la qualité sur la quantité, à éviter le pilon, à imprimer les ouvrages aussi près que possible de leurs lieux de stockage, etc. Cette charte pourrait être promue via le Syndicat des éditeurs alternatifs,
- **Privilégier l'accès aux livres à un plus grand nombre** et promouvoir un plus grand nombre de lecteurs et lectrices pour chaque exemplaire, par exemple via des dons aux **bibliothèques**, activités dans **les écoles**, etc.

Conclusion : Jancovici ou Moomin ? Le rôle de sensibilisation des éditeurs alternatifs

Enfin, les éditeurs alternatifs doivent également continuer à promouvoir **une bande dessinée exigeante et diverse**. A travers elle, ressortent les préoccupations de l'époque, ce qui en retour permet de susciter une réflexion voire une prise de conscience chez les lecteurs et lectrices. Dargaud a vendu plus d'un million d'exemplaires d'*Un monde sans fin*, de Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain⁴⁸. Le livre a déchaîné les passions et les critiques, accusé de déformer la réalité. Une version « corrigée » a même été publiée en ligne⁴⁹. D'autres gros éditeurs ont pris la suite avec de nouveaux ouvrages de vulgarisation, parfois associés à d'autres noms célèbres pour le meilleur... ou le pire⁵⁰. Des acteurs sincèrement engagés pour la cause environnementale se retrouvent impliqués dans des

⁴⁶ ADEME (2022) *Ecoresponsable au bureau*, <https://librairie.ademe.fr/ged/6698/guide-ecoresponsable-bureau-202209.pdf>

⁴⁷ <https://www.agreenerfestival.com/about-us/>

⁴⁸ "La bande dessinée *Un monde sans fin* atteint le million d'exemplaires vendus", *Livre Hebdo*, 6 mai 2024, <https://www.livreshebdo.fr/article/la-bande-dessinee-le-monde-sans-fin-atteint-le-million-dexemplaires-vendus>

⁴⁹ Ghislain Dubois et Nicolas Caruso, *Le Monde sans fin. Le corrigé !* disponible sur <https://www.lemondesansfin-lecorrige.fr/>

⁵⁰ Citons, parmi l'actualité très récente, Hervé Kempf, journaliste, associé à Juan Mendez qui a publié en septembre 2024 *Comment les riches ravagent la planète et comment les en empêcher* (éditions du Seuil) ou encore Philippe Bihoux, spécialiste notamment des low-tech, qui a publié en octobre 2024 avec Vincent Pierrot *Ressources : un défi pour l'humanité*, aux éditions Casterman. Nous laissons au soin des lecteurs le soin de juger si ces ouvrages appartiennent à la catégorie du meilleur ou du pire.

projets de « livres marketing », contribuant de facto (mais involontairement) à la crise de surproduction du secteur.

Face à cette production ayant des objectifs plus didactiques qu'artistiques, les petites maisons alternatives donnent à voir la manière dont la catastrophe environnementale actuelle est perçue et vécue par les auteurs et autrices moins connus. Ce faisant, ils apportent une diversité éditoriale, présentent une autre vision du monde, de la diversité dans la production éditoriale et proposent indirectement des solutions à l'éco-anxiété ou permettent de poétiser la crise environnementale. Ainsi, en 2019, Frédéric Peeters a pu publier chez Atrabile son *Saccage*, qui reproduit des visions apocalyptiques et que l'auteur n'aurait probablement pas pu sortir chez un gros éditeur. Dans un genre moins anxiogène, les éditions de la Cerise publient depuis 2018 les ouvrages de la Suédoise Linnea Sterte qui représentent la nature à travers la décomposition du cadavre d'une baleine ou les pérégrinations d'une grenouille⁵¹. *Drawn and Quarterly* au Canada et Le Lézard noir en France ont republié les bandes dessinées *Moomin* de Tove Jansson, dans lesquelles on retrouve l'évocation d'une nature mystérieuse, capricieuse et sauvage. Autant d'exemples d'une longue liste d'ouvrages qui viennent enrichir le débat sur l'environnement et probablement (r)éveiller des consciences écologiques.

⁵¹ *In-Humus*, paru en 2018 et *Une rainette en automne (et plus encore..)* en 2022.